



Cochins-Chinois jaunes (couleur peau de buffle.)

de pouce ; le cou petit et court, la queue plus courte encore que celle du coq, auquel elle ressemble pour le reste. Ce qui la distingue surtout de toutes les autres poules, c'est le développement prodigieux de l'artichaut ainsi qu'on le voit dans notre gravure. Il est fourni d'un duvet long et soyeux bien plus arrondi dans son ensemble et plus volumineux que celui du coq.

La poule Cochon-Chinoise est très douce s'écartant peu des abors de son poulailler ou de la maison, elle est robuste, supporte bien notre climat elle se maintient toujours en bonne condition et est très aisée à engraisser ; elle est bonne pondeuse d'hiver et bonne couveuse, mais elle vieillit plus vite que les autres poules. Le grand inconvénient de cette poule est son grand penchant à couvrir. Après avoir fait sa série de vingt œufs elle demande tout de suite à couvrir.

Sitôt les petits venus, elles les mène quelque temps, mais elle les abandonne plus tôt que les autres, pour se remettre immédiatement à pondre quelques œufs, et recommencer à couvrir. En revanche, une de ses plus précieuses qualités, c'est de pondre de très bonne heure, et même dans le courant de l'hiver : de plus elle demande généralement la première à couvrir.

Quand à la délicatesse de chair, elle n'est pas à comparer à celle de nos meilleures espèces ; sa viande est réellement inférieure, bien qu'il n'y ait pas cependant une différence qu'on doive par trop redouter : mais son poids est incontestablement supérieur, il peut arriver facilement pour

des oiseaux ordinaires à 10, 12, et même 15 livres.

BELLE RECOLTE.

M. Dickson, cultivateur de Kingsey ensemena, le printemps dernier, 12 acres en avoine. Cet hiver il battit cette récolte. Le produit a donné 600 minots, une moyenne de 50 minots de l'acre. Que de cultivateurs pourraient en faire autant s'ils voulaient se donner la peine de faire choix d'une bonne semence, et bien engraisser leur terre !

La Gaspésie.

La péninsule qui forme l'extrémité sud-est de la province de Québec, est généralement désignée sous le nom de Gaspésie ; elle comprend tout le territoire situé à l'est du chemin Matapédiac, soit une superficie de 8,613 milles. Le golfe Saint-Laurent et la baie des Chaleurs, qui baignent ses 400 milles de côtes, en font un des postes de pêche les plus avantageux de la puissance du Canada.

Le sol de la Gaspésie, quoique montagneux, offre néanmoins une quantité considérable de terres fertiles. Tous ceux qui ont voulu s'y livrer sérieusement à l'agriculture, ont réussi au-delà de leurs espérances. Les plantes marines apportées sur le rivage par les relais de la mer, offrent partout un engrais d'une grande valeur ; de plus, il y a l'engrais de poisson que les colons peuvent se procurer avec la plus grande facilité.

Un citoyen marquant de Percé, M. Geo. Le Bouthillier, interrogé en 1868 par un comité de l'assemblée législative de Québec, parlait en ces termes des chances d'avenir que cette région offre à ceux qui veulent aller se fixer sur ses côtes :

“ Qu'on le tienne pour certain, dit-il, des hommes qui possèderaient une propriété en bon ordre de vingt acres seulement sur cette côte, vivraient avec plus d'aisance que n'importe où sur ce continent. Le secret pour gagner de l'argent dans la carrière de pêcheur, c'est d'avoir avant tout une terre qui lui fournisse toutes ses provisions de bouche et une partie de son vêtement.

“ Et la pêche faite dans ces conditions aide à la terre, elle fournit une grande partie des engrais. Les jours ou les heures où les employés de l'armateur ne sont pas demandés sur la grève, ils trouvent toujours de l'occupation sur la ferme, et peuvent y faire de grandes améliorations au compte de la pêche. La conclusion, c'est que la pêche et la culture s'entraident, c'est qu'avant d'entreprendre la pêche, il faut être bien établi sur une terre en bonne culture ayant les bâtiments convenables.

“ L'agriculture est la base de la pêche, comme ailleurs elle est la base des manufactures et de l'industrie.”

Le comté de Bonaventure, qui forme la partie sud de la péninsule gaspésienne, quoique prenant aussi une part très active dans les pêcheries, est plus avancée en agriculture que celui de Gaspé proprement dit. Les terrains qui bordent la baie des Cha